

Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, entre Coust et Breuille.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Les grandes manœuvres navales en France.

Les grandes manœuvres qui viennent de réunir en Méditerranée le plus grand nombre des navires français...

Des trois thèmes à double action dont il est question ici, le premier posait la question de la domination de la Méditerranée...

Une autre question se posait à l'égard de la marine et l'amiral Caillaud, directeur des manœuvres, avait tenu à leur donner un caractère réaliste...

Le rôle indiqué de l'escadre française, partant de Toulon, était de s'opposer à leur jonction. L'amiral de Jouquières, qui la commandait, au lieu de se porter au devant de l'escadre...

sans la perdre, bien qu'elle navigue à la vitesse de profondeur; mais sans pouvoir non plus l'atteindre sous cette couche d'eau.

L'évolution des courses.

Chronique parisienne.

Alors que tant de choses subissent l'attente des déchéances, que la natalité diminue d'inquiétante façon, que la sécurité des rues...

Moins d'un siècle a suffi pour faire d'un sport, que les mauvais prophètes de l'époque disaient trop aristocratique et trop anglais...

Ce n'est point certes le goût du gracieux animal qu'est le pur sang, privilège des hautes classes et des professionnels de l'élevage et de l'entraînement...

Due à l'initiative de quelques éleveurs, aujourd'hui légion, les champs de courses se sont multipliés, rendus coquets, fleurissant parfois leur paysage...

Il fut un temps, qui s'éloigne, où les écuries de plat restaient à peu d'exceptions près...

accordé dès le début, ne pouvait être qu'un déplacement. Il fallait se fixer à Paris. La période d'entraînement au Champ de Mars avait disparu sous les nuages de poussière du terrain mal choisi.

Intimes aussi étaient les réunions d'aujourd'hui. Les principaux propriétaires d'écuries: comte Frédéric de Lagrange, baron Nivière, M. Lupin, M. H. Delamarre, comte de Bertheux, baron de Schickler, M. de Montgometry, comte G. de Juigné, prince d'Arberg, duc de Castries, M. A. Fould, comte de Nicolay, baron de Rothchild, vicomte d'Harcourt, comte Le Marois, M. J. Hennessy, comte de Lastours, etc., etc., étaient membres de la Société d'Encouragement et du cercle fondé par elle.

Avec la création des quartiers neufs, sirot construits, sirot habités, avec l'afflux d'étrangers riches, avec le bien-être introduit dans les classes où pénètre la dépense des éléments sportifs...

Les recettes passant de 50 000 francs et de 100 000 francs aux jours exceptionnels à 80 000 et 130 000 francs, les prix passèrent de 3 000, 4 000, 6 000 et 10 000 francs, à 5 000, 6 000, 7 500 et 10 000 francs.

rués, sauf celles du vicomte d'Harcourt, de M. J. Hennessy, du comte Le Marois, du comte de Bertheux, etc., ont succédé des centres d'élevage plus importants, parmi lesquels le haras de Saint-Louis de Poissy, à M. Vanderbilt, et celui de La Fouillouse, à M. Edmond Blanc, tiennent le premier rang.

Société des steeple-chasses, Sport de France, Société sportive, Société du demi-sang, toutes les raisons sociales protectrices du noble goût du cheval de course ont suivi l'évolution intensive de la Société d'Encouragement.

Ce que boit l'empereur.

"Quoi que vous passiez en croire, disait un jour, au Reichstag, le prince de Bûlow, l'empereur n'est pas un Philistin, et en plein vingtième siècle, l'éloge n'est pas banal."

Il n'est pas rare aujourd'hui de voir dans les grandes villes: Paris, Londres, New York, certains terrains acquérir une valeur supérieure à celle des constructions qui les recouvrent.

trefois, il n'aimait que la bière de Munich; il préférait maintenant celle de Donauwörthingen, plus légère, plus claire et préparée à la façon de Pilsen.

Musset enfant terrible.

Alfred de Musset, qu'on va prochainement célébrer, n'est jamais la réputation d'un homme au caractère très aimable.

Mme Duchâtel, femme du ministre de l'Intérieur, voulait connaître le poète, un jour, M. Buloz, qui fut pour lui un utile ami, conta volontiers les difficultés que lui causait l'enfant terrible.

— Vous devez être bien content de Mme Allan ? — Ou, madame la comtesse ! Mais croiriez-vous que si je ne l'avais pas empêchée, elle voulait mettre un collier de perles sur ses grosses épaules ?

UN TRI-CENTENAIRE.

Les Anglais se préparent à fêter le troisième centenaire de l'introduction de la fourchette et de la cuillère dans leur île.

Terrains chers.

Il n'est pas rare aujourd'hui de voir dans les grandes villes: Paris, Londres, New York, certains terrains acquérir une valeur supérieure à celle des constructions qui les recouvrent.

grand comme un timbre-poste vaut environ trente cinq francs. Quel que soit l'emplacement du terrain, il convient d'ajouter qu'en Amérique la contenance de bâtir des maisons de vingt-trois étages, et plus, permet de tirer du sol un parti plus grand qu'en tout autre pays du monde, ce qui en explique un peu le prix exorbitant.

Le Prince Eddy.

Anecdotes racontées par M. d'Alton sur le prince Eddy, fils aîné du roi d'Angleterre.

A Osborne, l'école navale royale où il vient de passer plus de trois ans, le jeune prince fut traité absolument comme un élève ordinaire; son caractère enjoué, sa crânerie, sa constante bonne humeur le firent vite aimer de ses camarades, en même temps qu'il conquérait leur respect par sa supériorité dans tous les sports.

— Oh ! oui, s'il vous plaît, parce qu'à la maison on ne nous en donne jamais pour le goûter ! insistait l'enfant.

— Comment ! du potage ! s'exclama la maîtresse de la maison, étonnée.

— Oh ! oui, s'il vous plaît, parce qu'à la maison on ne nous en donne jamais pour le goûter ! insistait l'enfant.

— Non, répondit le prince, pas de livre. L'année dernière, je leur ai donné des œufs en chocolat. Ils ne les ont pas mangés et me les ont rendus ! Je leur en donnerai encore cette année !

Dans tous les collèges britanniques, il est d'usage — en maintes occasions, autrefois, cela devenait un abus — que les jeunes gens fassent du "fagging". C'est à dire le service des élèves plus âgés. Ce service peut varier à l'infini, et il arrive aussi souvent à un "fag" d'avoir à préparer les devoirs de son aîné qu'à... à lui cirer ses bottines.

"L'accident arrivé au Baltic".

New York, 4 juillet.— Le steamer "Baltic" de la ligne White Star qui a été troué à l'avant dans une collision qu'il a eue dans le nord de jeudi avec le vaisseau à réservoir d'huile Standard allant de Philadelphie à Copenhague, est entré en rade aujourd'hui, et ses passagers se sont hâtés de descendre à terre, se félicitant d'avoir échappé à un terrible désastre.

La secousse produite par la collision des deux navires a réveillé tous les passagers qu'on se croirait, se sont précipités sur le pont. Le navire était alors ballotté par les flots et l'eau s'engouffrait dans la cavité de six pieds qu'il avait à l'avant.

Le capitaine Redison et sa femme se sont empressés de rejoindre les passagers et de les rassurer. Le vaisseau à huile n'a pas appelé d'aide et est allé à la dérive à disparu dans la brume.

On a mis une pièce à l'avant du Baltic qui, après un délai de plus de deux heures s'est remis en route pour New York. L'absence d'un marin a été constatée à bord après l'accident, ce qui porte à croire qu'il a été lancé par-dessus bord pendant la collision.

— Mais vraiment, vous savez je n'ai pas de nom de famille !... — Bien, seulement Edouard.

— Oh ! petit imbécile, vous devez bien avoir un autre nom, dit l'autre brusquement, et il s'éloigna furtif.

— Ayant appris ensuite à quel venait de parler, le cadet s'empressa d'aller faire ses excuses. Le prince Edouard ne fit qu'en rire, et ajouta :

— Mais vraiment, vous savez je n'ai pas de nom de famille !... — Bien, seulement Edouard.

— Oh ! petit imbécile, vous devez bien avoir un autre nom, dit l'autre brusquement, et il s'éloigna furtif.

— Ayant appris ensuite à quel venait de parler, le cadet s'empressa d'aller faire ses excuses. Le prince Edouard ne fit qu'en rire, et ajouta :

— Mais vraiment, vous savez je n'ai pas de nom de famille !... — Bien, seulement Edouard.

— Oh ! petit imbécile, vous devez bien avoir un autre nom, dit l'autre brusquement, et il s'éloigna furtif.

— Ayant appris ensuite à quel venait de parler, le cadet s'empressa d'aller faire ses excuses. Le prince Edouard ne fit qu'en rire, et ajouta :

— Mais vraiment, vous savez je n'ai pas de nom de famille !... — Bien, seulement Edouard.

La crise religieuse en Espagne.

Madrid, 4 juillet.— Les mesures prises par le ministère Canalejas en vue de courber le pouvoir de l'Eglise Catholique ont apparemment conduit ce pays à une nouvelle et grande crise, comme il en éclate périodiquement dans l'histoire de l'Espagne.

Le but principal du programme de Canalejas est de réduire le nombre des établissements religieux dont plusieurs n'ont aucun droit d'exister en Espagne.

Pour accomplir ce programme le premier ministre se propose : 1° de supprimer les nombreux privilèges dont les congrégations jouissent jusqu'ici, tels que l'exemption de l'impôt, du service militaire, etc.; 2° de supprimer les congrégations non autorisées particulièrement celles qui sont engagées dans l'industrie et le négoce.

Le décret du 11 juin autorisant les églises protestantes et autres à déployer extérieurement les emblèmes du culte public a soulevé l'hostilité organisée des autorités ecclésiastiques et dans chaque diocèse le clergé encourage la résistance. Cette résistance se manifeste particulièrement dans les provinces agricoles, dont les populations sont profondément attachées à l'Eglise.

De nombreux meetings ont été tenus et des résolutions votées condamnant le programme du gouvernement.

Le premier ministre Canalejas se rend pleinement compte de la gravité de la situation, mais il paraît néanmoins déterminé à suivre son programme politique qui a pour but, déclare-t-il, de moderniser l'Espagne. Ce programme a du reste reçu l'approbation du roi Alphonse.

Canalejas a affirmé à plusieurs reprises qu'il ne désirait pas une rupture avec Rome et qu'il espérait que les choses s'arrangeraient pour le mieux. Il admet cependant qu'une rupture est inévitable si le Vatican continue à protester contre le décret du 11 juin et refuse de poursuivre les négociations visant la révision du Concordat tant que ce décret n'aura pas été annulé.

"L'accident arrivé au Baltic".

New York, 4 juillet.— Le steamer "Baltic" de la ligne White Star qui a été troué à l'avant dans une collision qu'il a eue dans le nord de jeudi avec le vaisseau à réservoir d'huile Standard allant de Philadelphie à Copenhague, est entré en rade aujourd'hui, et ses passagers se sont hâtés de descendre à terre, se félicitant d'avoir échappé à un terrible désastre.

La secousse produite par la collision des deux navires a réveillé tous les passagers qu'on se croirait, se sont précipités sur le pont. Le navire était alors ballotté par les flots et l'eau s'engouffrait dans la cavité de six pieds qu'il avait à l'avant.

Le capitaine Redison et sa femme se sont empressés de rejoindre les passagers et de les rassurer. Le vaisseau à huile n'a pas appelé d'aide et est allé à la dérive à disparu dans la brume.

On a mis une pièce à l'avant du Baltic qui, après un délai de plus de deux heures s'est remis en route pour New York. L'absence d'un marin a été constatée à bord après l'accident, ce qui porte à croire qu'il a été lancé par-dessus bord pendant la collision.

— Mais vraiment, vous savez je n'ai pas de nom de famille !... — Bien, seulement Edouard.

— Oh ! petit imbécile, vous devez bien avoir un autre nom, dit l'autre brusquement, et il s'éloigna furtif.

— Ayant appris ensuite à quel venait de parler, le cadet s'empressa d'aller faire ses excuses. Le prince Edouard ne fit qu'en rire, et ajouta :

— Mais vraiment, vous savez je n'ai pas de nom de famille !... — Bien, seulement Edouard.

— Oh ! petit imbécile, vous devez bien avoir un autre nom, dit l'autre brusquement, et il s'éloigna furtif.

— Ayant appris ensuite à quel venait de parler, le cadet s'empressa d'aller faire ses excuses. Le prince Edouard ne fit qu'en rire, et ajouta :

— Mais vraiment, vous savez je n'ai pas de nom de famille !... — Bien, seulement Edouard.

— Oh ! petit imbécile, vous devez bien avoir un autre nom, dit l'autre brusquement, et il s'éloigna furtif.

— Ayant appris ensuite à quel venait de parler, le cadet s'empressa d'aller faire ses excuses. Le prince Edouard ne fit qu'en rire, et ajouta :

— Mais vraiment, vous savez je n'ai pas de nom de famille !... — Bien, seulement Edouard.

Feuilleton

— DE — L'ABELLE DE LA N. O.

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY

DEUXIEME PARTIE

Aventures de dix millions de bijoux

LILLIANE AMOUREUSE

Tous les larmes sont en bois rare. Ce palais d'Hyde Park n'a pas coûté moins de quinze mil-

lions. Vanderbilt avait donné l'édifice. Les entrées limitèrent en essayant de s'arracher. On vit tout à coup s'élever, dans la banlieue de New York, le palais des Doges de Venise, au coin de Médine-avenue et de la soixante-dix huitième rue.

Gervoise était Française, simple et bon garçon. Au milieu d'une des plus prodigieuses fortunes de ce temps moderne, il ne perdait pas la tête et resta ce qu'il était. Il aimait pour Jacqueline surtout, le luxe et l'éclat, tous les raffinements que lui permettait sa situation nouvelle.

rangé, orné avec un soin jaloux. L'entassement à coupe de dollars, mais en se laissant guider par le goût très sûr de Jacqueline. Celle-ci avait amassé là des collections d'œuvres d'art qui commençaient à devenir célèbres et que l'on venait visiter ainsi que l'on visite les palais de Rome et les galeries de Florence.

— Ce n'est pas par orgueil, ma chérie. C'est pour faire comme tout le monde. Dans notre cas, vois-tu l'orgueil serait de nous différencier des autres. Il ne faut pas attirer l'attention. Il avait raison et elle consentit en soupirant.

bijoux... Et il est, pour lui-même, la passion des fleurs.... Ce fut le seul luxe particulier intime, pour lequel il fit des dépenses.

Quant à la pauvre Jacqueline, elle avait deux grandes passions, qui la pressaient bien tendre, dominait sa vie et ne lui laissait aucune place pour d'autres désirs ou d'autres préoccupations.

— Et, en riant, pendant qu'elle, triste, se couvrait de ses cheveux. — Maintenant, tu peux parler à nos fêtes, personne ne te remarquera. Quant à Lilliane, elle portait quelquefois une bagne qu'elle avait un jour trouvée chez sa mère et que celle-ci n'avait osé lui refuser; elle était, cette bagne, rare et simple; deux bijoux se mordaient dans un entraînement inextinguible, parmi leurs filigranes d'argent.

Villedieu. Six années s'étaient écoulées, en apparence, heureuses — et qui le furent pour Lilliane et pour Gervoise lequel n'aurait pas pu plus songer que de loin en loin à l'étrange mystère de meurtre de Villedieu.

Quant à Lilliane, elle était restée ce que la nature l'avait faite, d'une réserve presque sauvage, ne s'ouvrant qu'à son père adoptif et à Jacqueline, belle entre toutes, rembragée, certes, à cause de sa beauté qui ne pouvait passer inaperçue, mais pas recherchée encore, car son indomptable sauvagerie éloignait les prétendants qu'elle attirait son énorme dot. Les uns prenant cette attitude pour de la fierté et de l'orgueil, les autres l'attribuaient à une timidité excessive. Ni les uns, ni les autres n'avaient raison.

— Avec ce que je lui donnerai et avec la fortune que lui a laissée...

de Robertson, elle vaut soixante ou quatre-vingt millions, cette petite... comme ils disent ici... Alors tu comprends, nous ne serons pas en peine.

— Mais vraiment, vous savez je n'ai pas de nom de famille !... — Bien, seulement Edouard.

— Oh ! petit imbécile, vous devez bien avoir un autre nom, dit l'autre brusquement, et il s'éloigna furtif.

ça ne nous plaît qu'à demi, gare à desoies ! Elle nous donnera du fil à retordre !... Qu'en pensez-tu ?

— Je le pense comme toi !... Elle n'aimera qu'une fois, mais ce sera à se mourir... — Alors, veillons au grain !

— Monsieur, les rapports que vous entretenez avec la maison de mon père, vous paraissent être un titre suffisant qui me permettrait de vous recommander un jeune homme, M. Maurice Bargeton, Français d'origine, de la plus haute intelligence, d'instruction scientifique complète, de parfaite culture intellectuelle, et de la probité dequel mon père et moi-même nous nous portons garants ? Si vous voulez vous intéresser à ce jeune homme, je ferai en sorte qu'il se présente à vous, au rendez-vous, qui lui sera indiqué.